

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Montréal, 16 avril 1887

JEAN-JEUDI

DEUXIÈME PARTIE—(Suite)

—TIEZ-VOUS l'un de ces hommes? demanda-t-elle.

Le bandit hésita pendant le quart d'une seconde.

—Non... répondit-il enfin. L'un des hommes n'existe plus, il était mon camarade, et c'est lui qui, au moment où il mourait empoisonné par les deux complices, m'a confié le secret dont je savais déjà quelque chose.

—La femme et l'autre homme sont encore vivants? reprit la jeune fille.

—Oui.

—Que sont-ils devenus?

—Un peu de patience, donc! toute chose aura son tour! Laissez-moi raconter l'histoire à ma façon... Donc les trois complices attendaient un homme... Il arriva, portant un enfant dans ses bras...

XXVII

L'orpheline sentit un nouveau frisson passer sur sa chair.

—Un enfant!... balbutia-t-elle.

—Oui, un pauvre petit gosse qui pouvait avoir dans les dix-huit mois ou deux ans. L'homme qui faisait le guet, (pas celui qui est mort, celui que nous retrouverons), s'avança de quelques pas à la rencontre du porteur de l'enfant, et après l'échange d'une demi-douzaine de paroles le fit monter dans une voiture où il monta près de lui...

—Sur le siège se trouvait l'homme qui devait frapper, et la femme, déguisée en cocher de fiacre.

—La voiture se mit à rouler très vite du côté de Neuilly, car les chevaux marchaient un train du diable...

—Un peu avant d'arriver au pont elle s'arrêta.

—Les deux hommes de l'intérieur descendirent...

—Le troisième dégringola du siège et marcha derrière les deux autres...

—Il les suivit ainsi jusqu'au milieu du pont.

Le voleur émérite s'interrompit.

Berthe, dont les mains se crispèrent d'horreur sur les bords de la table, cessa d'être maîtresse d'elle-même.

Elle provoqua la reprise du récit de Jean-Jeudi en s'écriant :

—Et c'est au milieu du pont qu'il frappa l'enfant et l'homme?...

—L'homme seulement... répliqua le bandit. Un coup de couteau entre les deux épaules l'étendit par terre. On releva son cadavre et on le lança dans la Seine par-dessus le parapet...

—Et l'enfant?

—Le meurtrier le prit et s'enfuit.

René frémissait.

—Vous avez vu cela? demanda-t-il.

—Oui, caché derrière un arbre de l'avenue!... fit Jean-Jeudi sans réfléchir à l'absurde invraisemblance de sa réponse... Je ne suis pas méchant... J'aurais bien porté secours à l'homme assassiné,

mais il était trop tard, et d'ailleurs qu'aurais-je pu, seul contre trois?...

—Savez-vous ce qu'on a fait de l'enfant? demanda Berthe.

—Le camarade, quand je l'ai retrouvé mourant, m'a dit qu'il l'avait abandonné sous la porte d'une maison au bord de la route... soit dans l'avenue de Neuilly, soit aux Champs-Élysées... je ne me souviens plus au juste...

—Mais, reprit le mécanicien, pourquoi ces gens ont-ils voulu vous tuer, car enfin vous n'étiez pas leur complice?...

Jean-Jeudi hocha la tête et répliqua, les dents serrées :

—Ça, c'est une autre histoire que je vous dirai en son temps... un peu plus tard... Le principal c'est que je sais tout... que j'ai tout vu...

—Bref, vous connaissez les assassins?...

—Oui.

—Leurs noms?...

—Je ne suis pas encore absolument sûr de les savoir... je ne connais que les visages... et je les

—L'homme qui commandait les assassins du pont de Neuilly?

—Oui... Et, celui-là, je crois savoir son nom...

—Il s'appelle?

—Le duc Georges de la Tour-Vaudieu...

René Moulin fit un geste de stupeur.

—Le père de l'avocat Henry de la Tour-Vaudieu qui nous a défendus! s'écria-t-il. Mais c'est impossible!

—Ça en a l'air, et pourtant tout me fait supposer que je ne me trompe pas... Plume-d'Oie, l'ex-notaire, un vieux camarade qui vous imite n'importe quelle écriture comme j'avale un verre de vin, possède la copie d'une lettre écrite à l'homme assassiné, lettre lui donnant rendez-vous place de la Concorde, au Pont-Tournant, et signée : DUC S. DE LA T.-V., ce qui signifie : DUC SIGISMOND DE LA TOUR-VAUDIEU.

—Mais, répliqua le mécanicien, vous venez de parler du duc Georges.

—Oui, le propre frère de Sigismond, un débâché criblé de dettes et qui, pour hériter de la fortune de son aîné, l'avait fait tuer en duel le matin du jour où l'enfant et le vieillard devaient être assassinés au pont de Neuilly...

—Vous avez cette lettre? demanda Berthe.

—Non, mais je sais où elle est...

Et Jean-Jeudi raconta au mécanicien et à l'orpheline ce que lui avait raconté Plume-d'Oie.

—Il faut avoir la lettre... dit René. Elle nous servira de pièce de conviction, si toutefois les initiales dont elle est signée sont bien celles du duc Sigismond de la Tour-Vaudieu...

—En doutez-vous? s'écria le voleur émérite.

—N'est-ce pas clair comme de l'eau de roche?...

—Moins que vous ne croyez, car je connais de nom un personnage dont les initiales sont identiques, le duc Sosthène de la Tour-Ville-neuve...

—Ah diable!... fit Jean-Jeudi désappointé...

—Et peut-être, ajouta Berthe, trouverait-on dans l'Annuaire de la noblesse d'autres noms commençant par les mêmes lettres...

—L'annuaire de la noblesse, est-ce ce qu'on appelle l'armorial? demanda Jean-Jeudi.

—Oui, dit René.

—Eh bien! c'est dans l'Armorial que l'ex-notaire a fait des recherches et qu'il a pêché le nom de la Tour-Vaudieu...

—Peut-être s'est-il contenté du premier nom qui s'offrait à lui et s'ajustait aux initiales en question... Il me semble impossible que le père de notre généreux défenseur soit un misérable.

—Ne vous y fiez pas... répliqua Jean-Jeudi. Le fils est un digne jeune homme, c'est certain, mais il est positif que le duc Sigismond a été tué en duel le matin de l'assassinat du pont de Neuilly.

—Qu'est-ce que cela prouve? Le hasard est peut-être l'unique cause de cette coïncidence... Le duc Sigismond était-il marié? L'enfant qu'on voulait faire disparaître lui appartenait-il?

—Je l'ignore... murmura Jean-Jeudi, s'apercevant avec un désappointement immense combien ses renseignements étaient incomplets.

—Mon avis, dit Berthe, est qu'il faut s'occuper avant tout de cette femme en qui M. Jean-Jeudi a cru reconnaître la complice...

—Elle a raison, la poulette! s'écria le vieux,



Les deux hommes déjeunerent à la hâte dans un petit restaurant de la barrière.—Page 96, col. 1

reconnais pas n'importe quand, car ils sont restés dans ma mémoire comme si ce que je vous racontais tout à l'heure s'était passé hier.

—Et depuis vingt ans vous cherchez?

—Sans résultat... Il y a un mois seulement le hasard m'a mis en présence d'une femme qui pourrait bien être la greline du pont de Neuilly... Néanmoins j'ai certaines raisons pour en douter...

—Quelles raisons?

—Elle est Anglaise... elle est mariée ou veuve... je puis avoir été dupe d'une ressemblance...

—Il fallait vous en assurer.

—Parbleu! c'est ce que j'aurais fait, mais j'ai été mis à l'ombre, par suite de la dénonciation de ce scélérat de Fil-en-Quatre juste le lendemain du jour où j'avais vu la femme et où j'allais probablement reconnaître son complice.